

*Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire. Tome I, Des origines à 1900 ; tome II, 1900-1939 ; tome III, 1940-1959. Montréal, Fides, 1978, 1980, 1982 ; 918 p., 1363 p., 1252 p. 40,00 \$ ; 55,00 \$ ; 60,00 \$.

Laurent Mailhot

Volume 36, Number 4, mars 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304100ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304100ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mailhot, L. (1983). Review of [*Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire. Tome I, Des origines à 1900 ; tome II, 1900-1939 ; tome III, 1940-1959. Montréal, Fides, 1978, 1980, 1982 ; 918 p., 1363 p., 1252 p. 40,00 \$ ; 55,00 \$ ; 60,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(4), 587–589. <https://doi.org/10.7202/304100ar>

*Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire. Tome I, Des origines à 1900; tome II, 1900-1939; tome III, 1940-1959. Montréal, Fides, 1978, 1980, 1982; 918 p., 1363 p., 1252 p. 40.00 \$; 55.00 \$; 60.00 \$

Le *DOLQ*, dont trois tomes sont parus et un en préparation (qui s'arrêtera à 1975), est une entreprise gigantesque, analogue à celle du

*DBC*. Et il est peut-être plus difficile encore de rendre compte d'une oeuvre que d'une vie. À vrai dire, ces deux grands dictionnaires font à la fois l'un et l'autre, avec une différence d'accent. Le *DBC*, beaucoup plus large et plus lent, ne présente pas seulement des personnalités qui ont fait l'histoire, mais leurs écrits. Le *DOLQ* résume et analyse les oeuvres, mais ses articles sont précédés d'une bonne notice biographique (au premier titre publié) et suivis d'une bibliographie détaillée des éditions (y compris les versions parues dans les journaux et revues) et des critiques.

Dans chaque volume du *DOLQ*, on trouve une introduction substantielle qui situe le phénomène culturel dans son contexte socio-politique et montre l'évolution du concept de littérature et de la pratique des genres — l'introduction de Maurice Lemire au tome I a d'ailleurs été publiée à part, chez Fides, en 1981 —, une chronologie aussi riche que précise, une bibliographie générale des oeuvres, des instruments de travail et ouvrages de référence, ainsi que des études à consulter (livres et chapitres, thèses, articles qui portent sur des questions générales — les autres étant signalés dans la bibliographie de chaque oeuvre). Si on ajoute que le *DOLQ* est sobrement mais efficacement illustré, qu'il a une typographie claire, aérée, contrastée, on voit qu'il s'agit là d'un outil de travail commode, souvent indispensable, agréable à manipuler, à consulter, à lire.

Le *DOLQ* est dirigé par Maurice Lemire avec la collaboration de ses collègues de l'Université Laval — d'abord (tome I) Jacques Blais, Jean du Berger et Nive Voisine, puis Gilles Dorion, André Gaulin, Alonzo Le Blanc — et d'une équipe remarquable d'assistants ou chargés de recherche: Aurélien Boivin (spécialiste du conte littéraire), Lucie Robert (qui vient de remporter le prix Edmond-de-Nevers pour son mémoire sur Camille Roy), Suzanne Paradis (poète et romancière), Roger Chamberland, Guy Champagne, Richard Houle, Denise Doré et Kenneth Landry. Rationnellement organisée, l'entreprise — documentation, recherche, travail éditorial —, après avoir posé des bases solides, a atteint une vitesse de croisière impressionnante.

En rendant compte systématiquement et de façon quasi exhaustive — seuls sont exclus les manuels étroitement scolaires ou pieux, les traités purement scientifiques, les monographies qui ne sont guère que des listes — de la production littéraire et paralittéraire, y compris en sciences humaines, en arts, en littérature populaire, le *DOLQ* exhume des oeuvres dont peu sont en elles-mêmes des révélations (quoiqu'on ait des surprises), mais qui toutes ensemble dessinent un mouvement, une époque, une idéologie, une éthique, une esthétique. Qu'on s'intéresse aux Mémoires politiques, aux pamphlets, aux récits de voyage ou aux chansons, on trouvera ici de quoi nourrir sa réflexion. La France, l'Indien, le Nord, la guerre, l'orphelin apparaissent et réapparaissent, identiques ou transformés, des écrits de la Nouvelle-France à ceux du XXe siècle.

Des sermons aux feuilletons radiophoniques en passant par les essais les plus divers, le *DOLQ* fait souvent oeuvre de pionnier. C'est peut-être là qu'il est le plus indispensable. Sur un Grandbois ou une Guévremont,

les critiques abondent; sur le poète en prose Marcel Dugas, elles sont rares; sur les chroniques féminines du début du siècle, elles sont quasi muettes. La réception des oeuvres varie: presque quatre colonnes de références (deux pages) pour *Coeur de maman*, de Henry Deyglun, et *le Drapeau de Carillon*, de Laurent-Olivier David, dix pages pour *Maria Chapedelaine* et son mythe, mais rien, pas un écho, pour certains recueils de contes (III: 231, 233, 236) ou de poèmes (III: 282, 768). On attend François Hertel à chaque pirouette; on n'*attend* pas (il n'y a pas d'horizon pour) *la Femme et la civilisation* d'Henriette Lionais-Tassé en 1927.

Les articles du *DOLQ*, qui comportent normalement une partie descriptive et un jugement (personnel et collectif), sont tantôt de type encyclopédique — ils font le tour d'une oeuvre comme question —, tantôt du type critique — ils proposent une *lecture* nouvelle ou renouvelée. *Commencements*, de Léo-Paul Desrosiers, reçoit un traitement clair, équilibré (II: 264-5), alors que les *Objets trouvés* et retrouvés de Sylvain Garneau donnent lieu à un long article panégyrique (III: 689-700). Les romans de Gabrielle Roy ou d'Yves Thériault sont étudiés par divers spécialistes, alors que les innombrables recueils de Roger Brien le sont, uniformément, par son agent littéraire. Cela même est significatif. D'autre part, tantôt on subdivise et éparpille les articles — surtout dans le tome I (quatorze sur les poésies de Crémazie) —, tantôt on regroupe les poèmes épars, les saynètes, contes, discours, billets, notes, et jusqu'aux romans — traitant ensemble, par exemple, les huit romans d'Ubaldo Paquin publiés chez Edouard Garand de 1926 à 1931 (II: 236-241). Pour ce qui est des revues, l'année du *Nigog* (1918) est bien étudiée, mais pour les *Idées*, voir Pelletier, Albert; pour *la Relève*, Saint-Denis-Garneau et ses amis.

En faisant appel à un vaste éventail de spécialistes et à quelques amateurs — critiques et professeurs de littérature, historiens, sociologues, folkloristes, bibliothécaires, archivistes, étudiants, etc. —, sans aucun ostracisme d'école, le *DOLQ* se trouve à donner indirectement un bon tableau de l'enseignement et de la recherche qui se font depuis quelques années au Québec et au Canada. Les contradictions y sont inévitables et stimulantes. Des problèmes nouveaux sont *lisibles* à propos de textes anciens — «nationalisation» ou politisation de la littérature, surévaluation d'une certaine poésie — à partir de textes récents. Le monument tient plus de la forêt primitive et du rêve romantique que du palais classique ou moderne. Il est à notre image, qu'il fallait fixer sans la figer. Le *DOLQ* n'est pas un musée à contempler, mais un espace à explorer, des «truchements» à faire parler.

LAURENT MAILHOT